POULET FROID

Dimanche 1er février, 23h25, bar-restaurant-PMU-karaoké « Au Joyeux poulet ». La fête bat son plein dans le resto repris par l'ancien commissaire Royco il y a quelques mois et les « poulettes » (serveuses déguisées en poules) sont éclipsées par les prétendantes au titre de Miss Lambda 2009 dont l'élection a lieu ce soir dans une salle bondée, essentiellement remplie d'habitués et de flics en goguette. Tout le commissariat est là, sauf Clémence.

— Pourquoi elle est pas là Clémence, c'est dommage pour une fois qu'on s'amuse ? demande Garrec.

— Elle garde mes coqs, répond Tchang Margouling.

— Tes coqs ? interroge Palardoux

— Oui, il leur faut une présence à mes champions, de préférence féminine, sinon ils sont stressés et quand ils sont stressés, ils s'aplatissent comme un journaliste de TF1 devant Sarkozy et leur adversaire n'a plus qu'à leur picorer la cervelle à grands coups de becs.

— Et depuis quand t'as fait de Clémence une éleveuse de coqs à domicile ? demande Ghislain d'un air mauvais, air qu'il affectionne particulièrement depuis une semaine, date à laquelle il a adopté le look bad boy (du moins selon lui) avec crâne rasé, perfecto et hygiène aussi douteuse que celle de Johnny Rotten à l'époque glorieuse des Sex Pistols (ou de Jérôme Rothen à l'époque honnie du PSG).

— Depuis que j'ai fait d'elle une femme heureuse, si tu veux plus de précisions, c'était mercredi vers une heure, une heure et demie du matin la première fois.

— C'est bon, j't'en demandais pas tant.

— Ah oui, Clémence et vous ça y est ? Mais et vous Ghislain, qu'est-ce qui s'est passé, je croyais que vous l'aviez invité à dîner la semaine dernière ? demande Garrec.

Une semaine plus tôt, vers 20h30. Clémence attend Ghislain dans le restaurant chic italien « La traviatta » et ce dernier arrive avec presque une heure de retard, sans un mot d'excuse, avec une pizza surgelée réchauffée dans son micro-ondes sur une assiette en carton et une cannette de bière à partager.

— Salut bébé, ça gaze ?

— C'est une blague ? Où est le mec gentil, timide et un peu maladroit à qui j'ai offert des slips arc-en-ciel ?

— J'crois qu'il est mort, toutes mes condoléances.

— J'hallucine : j'invite un ex-étudiant en littérature ayant fait un mémoire sur le nouveau roman à dîner et le lendemain je me retrouve avec un débile profond au crâne rasé qui conduit une Harley. Je crois que ça va pas être possible.

— De la bière, ma cocotte ? propose Palardoux en lui tendant la cannette avant de lâcher un énorme rot de fieffé chacal.

— Ca s'est pas très bien passé, résume Palardoux, elle et moi c'était pas une bonne idée de toute façon, c'est pas mon genre de femme.

— C'est quoi ton genre, Ducon ? Elle a tout ce qu'il faut Clém', s'énerve Margouling.

— J'en sais rien, celle-là, elle est pas mal, non ?

— Tout à fait ordinaire, si tu veux mon avis.

— C'est normal, elle vient d'être élue Miss Lambda donc elle est lambda, C.Q.F.D., conclut Garrec.

— Je vous parie un pack de bières que je finis la soirée avec Miss Lambda, dit Ghislain d'un ton péremptoire qui lui était quasiment inconnu jusque-là.

— Je marche pas dans vos gamineries, de toute façon je suis exclue pour manque de testostérone, rétorque Garrec.

— Ok, un pack de bière mais de la bonne pas de la premier prix de chez Lidl, renchérit Margouling.

— Je sais que vous traversez une passe difficile Palardoux : vous avez perdu votre père, ça plus votre mise à pied et le fait que vous ayez tué un homme, un mafioso russe, certes, mais un homme quand même, c'est pas rien, mais vous faites n'importe quoi ces temps-ci, c'est bien simple, j'vous reconnais plus.

— Vous inquiétez pas pour moi, Chantal, j'ai les choses en main…et avant minuit je serai dans le lit de Miss Lambda.

En effet, peu avant minuit, soit dix minutes après lui avoir adressé la parole (preuve que Miss Lambda est une fille facile ou que le nouveau look de Ghislain le rend irrésistible ?), Ghislain quitte le « Joyeux poulet » sur son bolide dans un nuage de poussière — tel Lorenzo Lamas dans la série « Le Rebelle » — , avec Miss Lambda cramponnée à l'arrière.

Au même instant, Garrec rentre avec Max dans son coquet appartement dans une résidence chicos où Max a emménagé il y a peu.

— J'suis crevée, je me couche direct en arrivant, dit Chantal Garrec en traversant le hall ultra sécurisé.

— Pas moi, je dois mettre la dernière main à mon polar.

— Tu te prends pour le Manchette québécois ?

— Tu comprends pas, il doit être parfait, c'est mon passeport pour réintégrer la police.

— Ouais ben j'espère que ça va marcher et que J.R. t'a pas baladé, il est peu fantasque si t'avais pas remarqué. Parce que franchement t'avoir toute la journée à la maison, c'est un peu, comment dire, lourd.

— Tu parles, pour ce que tu y es à la maison, depuis que t'as été suspendue, on se voit encore moins qu'avant.

— Je t'ai déjà expliqué que j'étais mieux « Au Joyeux poulet » pour compulser mes dossiers : je dois absolument trouver qui m'en veut sans quoi la prochaine victime du tueur art-déco ça va être moi et tu viendras me voir tant que tu veux au cimetière.

— Et tu peux pas faire ça à la maison ? C'est assez grand, on se marche pas sur les pieds il me semble.

— C'est pas un bar comme un autre le « Joyeux poulet » tu sais, c'est un peu l'annexe du commissariat, c'est tout le temps plein de flics qui se racontent les affaires en cours. En ce moment par exemple, le type qui pose son cul sur des commodes refait des siennes, on pense que c'est parce que y'a une vente aux enchères de vieux meubles samedi prochain, ça doit l'exciter.

— S'il faut poser son derche sur des meubles de rangement pour attirer ton attention…

— Royco a été mon supérieur pendant plus de vingt ans, il se rappelle des dossiers difficiles et de certains détails qui m'ont échappé. Et puis tu commences à me courir sur le haricot avec ton polar à la noix, les états d'âme des plumitifs, l'angoisse de la page blanche et toutes ces conneries, très peu pour moi !

— Je rends mon roman demain mais puisque c'est comme ça, t'auras même pas le droit de le lire ! dit Max, vexé, en partant s'enfermer dans la cuisine pour noyer son chagrin dans un bac de glace à la vanille.

Lundi 2 février, 7h23, devant le « Joyeux poulet ». Garrec, levée aux aurores comme toujours, fait le pied de grue devant le bar fermé, tenant dans ses bras un carton plein de dossiers.

— Ah, c'est vous Chantal, rentrez, j'ai besoin de vous, dit Royco en lui ouvrant.

— Qu'est-ce qui se passe ? Vous faites une drôle de tête, on dirait Christine Boutin coincée au milieu de la gay pride sans bombe lacrymo.

— Tenez, mettez le panneau « fermé », je vais tout vous expliquer.

Garrec s'exécute et suit Royco dans les cuisines.

— Je peux avoir un petit café ?

— Les tasses ont pas été lavées et pour cause : le plongeur a été refroidi, noyé dans l'eau de vaisselle, sa dernière sensation a dû être le goût du Paic citron.

En effet, Garrec constate de visu que son ancien supérieur dit vrai : un homme gît affalé dans l'évier de la cuisine, il n'a vraisemblablement eu que le temps de laver les verres.

— J'vais prendre mon café dans un verre, si ça vous dérange pas, dit Garrec qui en a vu d'autres et qui ne peut rien faire sans un taux minimum de caféine dans le sang.

— Oui, tout de suite, mais…qu'est-ce qu'on fait pour lui ?

— Appelez les flics, non, c'est pas moi qui vais vous apprendre ça, Royco.

— J'peux pas, Chantal.

— Vous pouvez pas ? Et pourquoi donc ?

— C'est un type que j'ai embauché au black.

— Et c'est qui ce type au juste ? Un sans-papiers bosniaque ? Un clodo du quartier qui venait prendre un sandwich chez vous dans ses bons jours ?

— Pas vraiment non, c'est Mathieu Pradal, un ancien flic ruiné à force de jouer au casino qui fait la plonge de nuit au black pour payer ses crédits et ses dettes.

— Merde alors.

— Je voudrais que ça soit vous qui enquêtiez et personne d'autre, Chantal, je vous le demande en tant qu'ami de longue date et ancien supérieur reconverti dans la restauration.

— J'ai rien contre mais je suis suspendue, on m'accuse d'être mêlée à une affaire d'homicide multiple avec circonstance aggravante.

— C'est quoi la circonstance aggravante ?

— Toutes les victimes faisaient moins d'1,40 m.

— Des gosses ?

— Oui, en partie, et des nains aussi.

— Moche.

— Commençons par le commencement : qui a les clés d'ici ?

— Moi, c'est tout.

— Y a des traces d'effraction ?

— Non, j'ai bien regardé, y en a pas. Ca doit être un as qui a fait le coup.

— Ou c'est vous qui avez laissé une fenêtre ouverte comme un naze, dit Garrec énervée de ne pas pouvoir continuer ses investigations sur le tueur art-déco.

8h43, « Au Joyeux poulet ». Après quelques coups de téléphone, Royco a réglé le problème : le cadavre de Pradal a été évacué vers la morgue, sa femme a été prévenue et les flics ont accepté de le laisser mener lui-même l'enquête (ce qui leur évite de venir faire des relevés sur place), à condition de fermer momentanément le resto. Garrec avale son quatrième café et fait le point cette affaire imprévue qui l'éloigne de ses propres recherches.

— Y a bien Dédé la Sardine, dit Royco après une longue réflexion.

— Dédé la Sardine ?

— Oui, il était là hier soir pour l'élection de Miss Lambda, c'est un ancien truand repenti depuis vingt-cinq piges qui avait été coffré par Mathieu le plongeur et il lui en voulait...à mort peut-être.

— Mais pourquoi on l'appelle Dédé la Sardine ?

— Quand il était ado, il faisait du trafic de sardines.

— Le poisson ?

— Non, pas ces sardines-là, les autres, les piquets pour les tentes.

— Des piquets pour les tantes ? Pourquoi les tantes auraient besoin de piquets ? A moins que vous parliez des homos, mais là non plus je vois pas le rapport.

— Le café vous rend pas les idées plus claires, Chantal, je parle des tentes avec un E vous savez celles qu'Augustin Legrand met régulièrement près du canal Saint-Martin pour que les people à la mord moi le nœud genre Bénabar viennent se faire interviewer à côté d'un S.D.F.

— Ca y est, c'est bon, j'ai compris. Une tente quoi.

— Voilà, une tente.

— Bon, et on le trouve où votre Sardine ? Et c'est quoi son vrai nom ? Je vais aller lui toucher deux mots à cet anchois.

— J'en sais rien mais vous avez bien des indics dans le quartier, non ? Ce mec est connu dans tout le département, le fameux braquage du Shopi de Gonfreville-Lorchet en 84, c'était lui.

— Gros butin ?

— Essentiellement des calfouètes, mais il a failli prendre la fuite, dans le milieu local c'est devenu une légende après un coup pareil.

11h05, résidence Marcel Desailly, en banlieue de Meaux. Garrec, qui a retrouvé la trace de Dédé la Sardine grâce à son indic préféré — un original se baladant avec une chaussette Spiderman taille bébé comme housse de portable — se gare devant chez lui, à côté d'une Harley qui ressemble étrangement à celle de Palardoux.

Elle entend des cris en provenance de la maison mais sonne quand même. Personne ne répond, elle tourne la poignée, la porte s'ouvre et elle pénètre dans la bicoque à pas de loup, croyant reconnaître la voix de Palardoux au premier étage. Elle monte les marches, se sentant sans défense sans son arme de service qu'on lui a reprise lors de son exclusion temporaire de la police. En haut des escaliers, elle voit un homme menaçant de sa carabine quelqu'un se trouvant dans la chambre, hors de sa vue : pensant qu'il s'agit de Dédé la Sardine, elle le ceinture et le ligote avec son soutien-gorge[1].

— Mais putain vous êtes qui ? demande le pauvre homme.

— Police, monsieur Sardine.

— J'ai rien fait de mal, je suis chez moi.

— Palardoux ? C'est vous ? Mais qu'est-ce que vous foutez ici ? demande Garrec en apercevant son collègue en slip bleu turquoise par la porte de la chambre entrebaîllée.

— Miss Lambda, répond Ghislain l'air penaud en désignant la jeune femme allongée dans le lit.

— Salut, dit la femme en question d'un air las et peu naturel comme si c'était sa seule réplique de l'épisode.

— Mais pourquoi pointiez-vous une carabine sur ces jeunes gens, monsieur Sardine ?

— Ce type a aucun respect pour le bien d'autrui, Madame la commissaire.

— Votre fille ne vous appartient pas, elle est libre de s'envoyer en l'air avec qui elle veut, même un pauvre type en slibard fantaisie, la loi l'y autorise tout à fait.

— Je parlais pas de ma fille mais il boit du Banania dans mon pieu et ça c'est vraiment irrespectueux, vous trouvez pas ?

— J'en sais rien, j'ai pas de théorie définitive sur la question, monsieur Sardine.

— Appelez-moi Dédé.

— Bon, Dédé, je vous détache si vous promettez de ranger cette carabine, de laisser ce jeune homme partir et de répondre à mes questions.

---

[1] Technique on ne peut plus efficace qui a déjà fait ses preuves par le passé, notamment dans l'épisode « Gare au Kriboulak » pour maîtriser un chien mais ça marche aussi avec les hommes pourvu qu'ils soient de faible corpulence, ce qui est le cas de Dédé la Sardine.

— D'accord, puisque c'est demandé si gentiment.

Garrec libère Dédé qui se met à table (dans sa cuisine, pour boire une tisane) et accepte de lui répondre :

— Connaissiez-vous Mathieu Pradal ?

— Mathieu qui ? Je connais pas de Mathieu moi, tous les types du milieu que je connais ils ont des surnoms : Tom la fripouille, Jeannot le salaud, Bébert le camembert, Tony le ravioli, Amédée le rouquin, Riton la quiche…

— Il est pas du milieu, il est, ou plutôt il était flic.

— J'copine pas avec la flicaille, Madame, sauf votre respect.

— C'est lui qui t'a serré pour le braquage du Shopi en 84, la razzia de calbutes, tu percutes ?

— Ah, c'était lui ? Vous savez, quand on a vu un poulet, on les a tous vus.

— Tu savais qu'il faisait la plonge dans le resto où t'es venu hier ?

— Non, j'en savais rien, j'y vais pas souvent dans ce resto, le patron a un humour un peu limite si vous voyez ce que je veux dire.

— Non, je vois pas.

— Bon en tout cas j'y vais rarement, hier c'était exceptionnel, y avait ma fille qui se présentait à l'élection de Miss Lambda et elle a gagné.

— Y avait quoi à gagner d'ailleurs ?

— Un filet garni avec des coquillettes, du cassoulet, des rillettes et même un ananas frais mais cette idiote est partie trop tôt et tout ce qu'elle a gagné c'est une partie de jambes en l'air avec votre ami, si elle chope pas une M.S.T. elle aura déjà de la chance.

— C'est mon collègue.

— Ce barge est de la police ? Vous prenez vraiment n'importe qui maintenant, si ça se trouve j'ai mes chances alors, je devrais peut-être postuler.

— Il nous fait un trip à la « Bad lieutenant »[2] mais ça va lui passer, avant qu'il agresse une nonne j'espère. Bon, on va y aller, Dédé, j'pense que vous avez rien à voir avec cette affaire.

En sortant de la maison de Miss Sardine, Garrec ne peut s'empêcher de dire à Palardoux ce qu'elle a sur le cœur :

---

[2] Référence au très mauvais film d'Abel Ferrara que je vous déconseille au plus haut point (provoc à deux balles avec apparition du Christ, viol de nonne par des ados et Keitel qui se drogue pendant tout le film pour faire le rebelle à la manque façon Beigbeder).

— Quand même, mettre les slips arc-en-ciel de Clémence pour se taper la première pouf qui passe, c'est minable, vous me décevez Ghislain, c'est pas la première fois mais là vous me décevez pas seulement en tant que flic mais humainement.

Palardoux se met à pleurer comme un gosse, la tête sur la selle de sa Harley.

— Je sais, je sais, je déconne complètement en ce moment…

— Allez, je vous ramène en bagnole, vous pouvez pas partir en moto dans cet état. Je crois que j'ai encore le best of de Daho dans la voiture.

Dix minutes plus tard, Ghislain reprend des couleurs en chantant d'abord timidement puis à tue-tête « Week-end à Rome».

— On devrait aller à Rome tous les deux, chef.

— Ne nous emballons pas, on va d'abord aller se taper la cloche chez Royco au coin de la rue.

11h55, « Joyeux Poulet ». Garrec revient bredouille de son entretien avec Dédé la Sardine, enfin presque puisqu'elle ramène Palardoux en piteux état.

— Putain, j'ai la dalle, j'espère que Royco va nous offrir le repas quand même, je bosse pas à l'œil moi, dit Garrec avant d'entrer dans le resto.

— Vous êtes là aussi Palardoux ?

— Oui, commissaire, euh Hubert, ça me fait plaisir de vous voir, dit Palardoux en s'effondrant dans les bras de son ancien supérieur en reniflant.

— Eh ben, mon garçon, qu'est-ce qui vous arrive ? Faut pas vous mettre dans des états pareils. Vous l'avez trouvé où ? dit-il à Garrec comme si Palardoux ne comprenait pas.

— Il était au pieu avec Miss Lambda qui n'est autre que la fille de Sardine.

— Le monde est petit. Et c'était un bon coup, la Miss Lambda ?

— Royco, pitié : je sais que je parle comme un camionneur mais je suis une femme quand même, évitez ce genre de propos devant moi, putain.

— Même pas, répond Palardoux en se mouchant bruyamment.

— Chantal, y a du nouveau sur…notre affaire.

— Quoi donc ? Le macchabée s'est relevé ?

— Non, j'aimerai bien mais c'est pas ça, y a des couverts qui ont disparu.

— Bon. A mon avis, ça s'est passé comme ça : un type s'est fait enfermer ici hier soir pour piquer des trucs, bien que vos couverts vaillent que dalle, le flic-plongeur l'a surpris et il l'a buté, si ça se trouve cet abruti est encore là, vous avez bien inspecté toutes les pièces ?

— Ben, non, j'ai pas pensé qu'un type serait assez con pour buter un gars et rester sur place à attendre qu'on vienne lui mettre les menottes.

— De toute façon, j'ai pas mes menottes sur moi, j'suis suspendue, ils m'ont tout prix, menottes, carte, flingue… J'ai plus que mes sous-vêtements et mon crochet du droit.

— C'était une façon de parler, les menottes, Chantal…

— Excusez-moi Robert, quand j'ai faim je capte pas les métaphores et le second degré, je prends tout au pied de la lettre. Au fait c'est blanquette le lundi c'est ça ?

— Les lundis où je trouve pas de cadavre, oui y a blanquette mais aujourd'hui ça va être repas froid si ça vous dérange pas trop.

— A la cantine, quand y avait repas froid, je me faisais toujours racketter mes chips, se remémore Ghislain.

— Tant pis, j'irai chez l'Italien si vous voulez pas de moi ici.

— Vous fâchez pas, Garrec, je dois avoir un reste de blanquette dans le congélo.

— Z'avez pas entendu du bruit à côté ? demande Palardoux.

— J'en sais rien moi, vous avez entendu quelque chose, Garrec ?

— Non.

— Bon, ben, restez pas là Palardoux, allez-y voir, avec votre look de skinhead dépressif ça va impressionner l'individu qui pourrait être récalcitrant…enfin si y avait vraiment quelqu'un.

Palardoux se dirige vers les cuisines et trouve effectivement en moins de trois secondes un type tout chétif planqué en boule sous la table.

— Chef, il est là ! hurle-t-il de manière peu professionnelle.

Quand Garrec et Royco accourent, le mec s'est déjà carapaté vers la sortie comme un petit animal malade : les trois flics (dont un à la retraite et deux suspendus) se lancent à sa poursuite et aperçoivent l'imbécile rentrer dans la boulangerie la plus proche. Ils pensent que le forcené va tenter une prise d'otages désespérée, mais quand ils y entrent celui-ci est en train de payer sa baguette.

— Police, vous êtes fait ! dit Palardoux que la course à pied rend agressif.

— Merde, je savais bien que j'avais pas le temps de m'arrêter, dit le type.

— Pourquoi vous achetez votre baguette maintenant ? lui demande Garrec.

— Bah, on a toujours besoin d'une baguette, puis la boulangerie était sur ma route.

— Vous allez nous expliquer tout en détails, dit Garrec en ramenant l'individu au « Joyeux Poulet ».

Dans la rue, à mi-chemin, ils retrouvent le gros Royco rougeaud et essoufflé qui s'appuie sur une boîte à lettres.

— J'ai préféré me poster ici, dit-il sans se démonter, pour prendre notre homme à revers au cas où il ferait demi-tour.

— C'était une bonne idée, admet le type pendant que Ghislain entame la baguette qui a causé sa perte.

12h14, « Au Joyeux Poulet ». Garrec, assise à une table en face du fuyard, déguste une assiette de charcuterie servie par Royco alors que Ghislain a sorti son calepin pour prendre des notes durant l'interrogatoire.

— Alors, vous êtes qui, à part un amateur de baguette ?

— 15 minutes pour la blanquette ça ira ? demande Royco timidement.

— Parfait, parfait, alors c'est quoi ton blaze, t'es muet ou quoi ?

— Je m'appelle Grégoire.

— Comme le chanteur idiot avec sa chanson sur la ronde des nazes, là ?

— Oui, mon nom c'est Grégoire Sim.

— Sim ? Comme Sim le saltimbanque grabataire ? Putain, t'est un cumulard, t'étais pas gâté à la naissance, je parie qu'avec un pedigree pareil t'as eu une enfance difficile et un parcours de délinquant juvénile.

— Pas du tout, je suis cadre sup chez Bouygues.

— Qu'est-ce que tu foutais sous une table de resto alors ? demande Palardoux.

— En réalité j'étais bourré comme un coing hier, par précaution j'ai préféré pas prendre le volant. Vu les prix prohibitifs des taxis c'était plus raisonnable de dormir sur place, vous savez comme on fait chez des amis.

— Bien sûr, et t'as dormi sous la table ?

— Non, dans le buffet. Très confortable d'ailleurs, je vous le conseille comme lit d'appoint, ça prend moins de place qu'un clic-clac.

— Fais pas de mots d'esprit, Duschmoll ! Et pourquoi t'as piqué ces fourchettes ? Ils en ont pas à la cantine de Bouygues ?

— C'est la crise pour tout le monde…et puis c'est des couteaux à huîtres, y en a pour du fric si j'arrive à les refourguer aux puces.

— Et tu t'es pas rendu compte qu'un plongeur se faisait agresser ?

— Non, j'ai rien vu et rien entendu, mais j'ai eu de la chance qu'il m'ait pas entendu ronfler, il m'aurait peut-être refroidi moi aussi.

— Même si tu dis vrai, on devrait te coffrer illico, le vol est interdit, même des couteaux à huîtres.

— En plus c'est des armes de troisième catégorie, rajoute Palardoux.

— C'est pas ma faute si je suis malade, je suis kleptomane de naissance. Et je connais personnellement maître Collard.

— Ouais, ben moi j'habite dans le même immeuble que Verges, un homme charmant au demeurant.

— Pas mieux, conclut Palardoux.

14h34, commissariat de Meaux. Alors que l'enquête sur le tueur art-déco fait du surplace, que celle sur Memetkov (le Russe qu'a descendu Ghislain) a montré qu'il n'avait rien à voir avec les meurtres et que leur seul suspect crédible est Garrec (dont on a retrouvé le sang et les empreintes sur les lieux des crimes), J.R. semble de bonne humeur, ce que ne manque pas de remarquer le brave Hector Troufignon.

— Vous avez l'air en grande forme, chef, qu'est-ce qui se passe ? Votre voyante vous a prédit une bonne journée ou quoi ? demande Hector le nain.

— Les Tout pourris sont de retour, planquez vos mamies, ça va swinguer dans les chaumières ! Réunissez tout le monde dans le hall, je dois annoncer le résultat du casting, ordonne J.R.

Alors que tout le personnel présent dans les locaux du commissariat — soit finalement pas grand monde — se rassemble mollement dans le hall, J.R fait son annonce :

— J'ai l'honneur, par les pouvoirs qui me sont conférés, de déclarer opérationnelle la reformation des Tout pourris, groupe mythique des années 80, qui fût au punk du 92 ce que…enfin vous voyez ce que je veux dire, groupe fondé par moi-même et ma chère collègue et néanmoins amie Chantal Garrec, qui n'a malheureusement pas pu être là aujourd'hui pour cause de soupçons d'assassinat en série, mais pour qui j'ai une pensée émue.

— Bon, alors c'est quoi le résultat ? Y a qui dans ce super groupe ? demande Irina en limant ses ongles d'un air las de mannequin anorexique devant son assiette de laitue sans assaisonnement.

— Hector, roulement de tambour s'il vous plaît.

Troufignon s'exécute et tambourine sur le rebord du bureau de l'accueil.

— Les Tout pourris nouvelle mouture seront constitués de Pat-Fab à la batterie…

A ces mots, le vendeur de supermarché à la ramasse sort du bureau de J.R. moulé dans un tee-shirt des Clash sous les applaudissements d'Irina visiblement sous le charme.

— …moi à la guitare…

— Bravo chef, commente Claude avec un enthousiasme quelque peu surjoué (Claude ne désespérant pas d'arriver à se taper la patron).

— …Denis Gaillard à la basse…

— C'est lui qui a écrit le générique de « Denver le dernier dinosaure » ! dit Hector en voyant apparaître le bon Denis dans un costume de dino verdâtre.

— …et, attention vous allez avoir un choc, Clém' au chant !

A l'appel de son nom, la jeune femme relookée en punkette pur jus — collant vert, jupe en cuir, tee-shirt plein d'épingles à nourrice, cheveux crêpés, vernis noir — sort du bureau de son supérieur.

— Nom de Dieu, ça la change la gamine, dit Margaritos ébahi en buvant un coup d'huile de pépin de raisin au goulot pour se remettre de ses émotions.

— Par ma paire de nunchakus, murmure Jeff Chabichou, le psy (plus tendance Aussarès que Lacan) en tâtant machinalement ses grenades dans les poches de son treillis.

— On n'a pas nos instruments pour improviser un bœuf là, tout de suite, mais je vous annonce que les Tout pourris vont remonter sur scène d'ici peu, on est en pourparlers pour faire la première partie d'un artiste français de grand renom qui doit se produire à Meaux prochainement, vous serez tous invités bien entendu.

Max Desjardins déboule dans le commissariat avec un tapuscrit :

— Ca y est, J.R., j'ai mis la dernière main à mon polar, tu m'en diras des nouvelles !

— Fais voir, c'est quoi le titre ? « Les tribulations d'un privé », ouais, bof, pas terrible, un peu convenu, non ?

— Attends de lire le début avant de critiquer, et puis c'est le premier truc que j'écris moi, à part des poèmes au lycée pour ma prof de sport.

— Toi ? T'as écris des poèmes pour ta prof de sport ?

— Ouais, elle avait une sacrée paire de roberts comme on dit au Québec.

— Et elle a apprécié ?

— Bof, tu sais les profs de sport…en plus je crois qu'elle était légèrement analphabète.

— Bon, laisse-moi ton chef d'œuvre sur le bureau, mais je te préviens si c'est pas à la hauteur, tu recommences.

— Ca te va bien cette tenue, Clémence, non c'est saillant y a pas à dire, un peu vulgaire peut-être, dit Claude qui depuis son opération voit dans chaque femme de moins de 60 ans une rivale.

Clémence se sent mal à l'aise dans sa tenue et tire sur sa jupe.

— Je savais pas que t'étais branchée punk, Clem', je croyais que t'étais plus Debussy, Ravel et ses conneries, dit Jean-Gilbert qui depuis un mois ne se sépare de sa tenue Albator que pour la laver, au plus grand désarroi de ses collègues.

— On change, Ghislain a bien changé lui, alors pourquoi pas moi ? Et puis entre vous et moi, je sais pas qui est le plus ridicule.

— Ca va, pas la peine d'être agressive…j'y peux rien moi si t'as pas le mec que tu voudrais.

— Quoi ?

— Ben, t'es amoureuse de Ghislain, ça crève les yeux, tout le monde l'a compris ici, y a que Tchang qu'a pas capté ou qui veut pas savoir.

A cet instant, Margouling entre dans le hall les bras chargés de trois cages de coqs de combat.

— Salut ma petite chouquette, t'as une drôle de touche comme ça, c'est carnaval ou quoi ?

— Je fais partie des Tout Pourris.

— Ah ouais ? Super, dit-il sans conviction. Tiens je t'ai amené mes trois plus beaux coqs, Riri, Fifi et Loulou, prends en bien soin, ils ont un combat important la semaine prochaine.

— Mais Tchang, tu sais que je veux bien te rendre service mais c'est pas une basse-cour chez moi.

— Allez, c'est que pour une semaine, tu peux bien faire ça pour moi.

— Ok, mais c'est la dernière fois.

— Génial. Bon j'y vais, j'ai des prélèvements à analyser.

— Ceux de Chantal ?

— Exact.

— Ca peut pas être elle qu'a buté les gosses et les nains, ça doit être une erreur ou un coup monté.

— On va voir ça. Bon, si je suis chez toi vers 21h, ça va ?

— J'suis pas en forme, t'auras qu'à passer un autre jour.

— Un autre jour ? Tu veux dire demain ?

— Oui, ou encore un autre jour.

— Si c'est fini t'as qu'à le dire carrément, Clem' !

— Putain, t'es lourd, déjà que je prends sur moi pour garder tes canards !

— Mes coqs, c'est des coqs, nuance. Si ça te met dans de tels états de faire la chanteuse punk, je te préférais en intello coincée.

— J'ai jamais été une intello coincée.

— Si.

— Non.

— Oh que si.

— Oh que non.

— Bon, vos gueules les blaireaux, j'ai besoin d'aide, Margaritos a l'air mal, on appelle les pompiers ou quoi ? demande R.J., le frère obèse de J.R. qui travaille au commissariat depuis le début de la matinée.

— Mais t'es qui toi au fait ? Tu fais quoi ici ? C'est quoi ta fonction exactement ? demande Margouling

— Je fais tout mon possible pour que tout se passe bien, répond le frère de J.R.

— C'est pas un boulot, en fait t'as un emploi fictif, t'es payé à rien faire, c'est ça ?

— Je suis payé pour qu'il continue de ne rien arriver, si tu sais pas ce que je fais c'est que je fais bien mon travail. Je vous protège de tout pépin éventuel, grâce à ma carrure massive je dissuade les truands qui peuvent frapper d'un instant à l'autre.

— Pour Margaritos, c'est rien, ça lui arrive des fois, il a des absences, dit la petite Ramasse. Faut juste attendre que ça passe…ah et aussi lui rembobiner son magnéto et lui faire écouter les dernières paroles enregistrées. Il est où ? Dans son bureau ?

— Non, je l'ai trouvé aux chiottes, à moitié évanoui, assis sur le siège des toilettes, le pantalon sur les chevilles, explique R.J.

N'ayant rien de particulier à faire, plusieurs membres du commissariat se rendent dans les toilettes pour hommes afin de porter secours à leur collègue.

— Qui suis-je ? s'interroge Margaritos à la masse. Qui es-tu, petit homme ?

— Hector Troufignon.

— Viens-tu d'une autre planète ? Mars ? Vénus ? De quelle planète viennent les nains ? Dis-moi ton secret, petit homme.

— Bon, moi je laisse tomber, dit Hector avant de quitter les toilettes.

— Ca a pas changé ici, commente Claude comme si elle revenait en pèlerinage dans un lieu autrefois familier devenu soudain inconnu.

— Et vous, qui êtes-vous, monsieur ? Superman ? Goldorak ? Le Frelon Vert ?

— Albator, je suis Albator, putain de merde ! répond J.G. vexé comme un pou.

— Où est son magnéto ? demande Clémence.

— Mais qui est cette jeune fille habillée en clocharde ?

— C'est moi, Clémence, votre coéquipière et c'est pas ma tenue normale, rassurez-vous.

Elle rembobine le magnéto : « J'attends les analyses complémentaires de Jet Li sur les prélèvements de sang dans l'affaire du tueur art-déco, J.R. surexcité à cause de la reformation de son groupe de blaireaux, la petite super sexy dans sa robe en cuir (Clémence rougit et les hommes présents fixent sa jupe), j'ai coffré la femme qui a passé son bébé au mixeur, penser à retourner lui demander si elle voulait préparer un cocktail, en attendant pause pipi ».

— Ah, vous êtes là ? On peut plus pisser tranquillou ou quoi ? demande Margaritos qui du coup a repris ses esprits.

— Ca y est, il a plus besoin de nous, conclut Clémence satisfaite.

— C'est un drôle de commissariat ici, vous trouvez pas ? demande R.J.

— On s'habitue, dit Clémence philosophe. Au fait, c'est pas aujourd'hui que les bœufs-carottes débarquent ?

— Si, il devraient plus tarder d'ailleurs.

En effet, quelques minutes plus tard, c'est l'arrivée tonitruante de Jacky Bagouse (un rouquin en cuissardes avec des rouflaquettes, une grande balafre sur la joue et un chapeau usé sur ses cheveux en pétard) et d'Eutrope Bédeau (un grand type tout sec portant un nœud-papillon bleu en velours un monocle et un complet gris datant approximativement de l'entre-deux-guerres)[3], chargés d'enquêter sur la mort plus ou moins accidentelle de Memetkov.

[3] Ces personnages haut en couleur apparaissent déjà dans la saison 1, épisode 8.

— Salut les loustics, on cherche un tocard foireux qui s'appelle Palardoux, il est dans le coin ? dit le Crocodile Dundee du Val-de-Marne.

— Euh …non mais vous voulez un café ? propose gentiment Irina aux deux acolytes.

— Certes, avec grand plaisir répond le très distingué Eutrope Bédeau en lorgnant néanmoins dans le décolleté de l'immigrée russe (ex-mannequin Damart et Gifi) qui tente de devenir DRH grâce à des cours du soir intensifs.

— Vous savez que je peux vous avoir jusqu'à moins 50% sur les chaussettes de sport ?

— J'en serais tout à fait enchanté, dit Eutrope en rajustant son nœud-papillon.

Contrairement aux rumeurs propagée près des machines à café de tous les commissariats de France, cette courte scène semble prouver que les bœufs-carottes ne sont pas homosexuels : la blague « qui fait le bœuf et qui fait la carotte ? » s'avère donc nulle et non avenue.

22h43, parking du casino « Latouche ». En sortant de leur bagnole, Garrec admire le relooking de Ghislain en star du R'n'B', avec jogging de marque tombant à la moitié des fesses, immense maillot de joueur de basket, quatre chaînes en faux or, faux tatouage dans le coup avec le faux prénom de son faux gosse — il a choisi Gérard en hommage à Majax malgré les réticences de Garrec —, j'en passe et des meilleures.

— C'est dingue ce que vous ressemblez au type là comment il s'appelle, vous savez celui avec des tatouages partout qui excite les gamines de douze ans ?

— M Pokora ?

— Oui, c'est lui, franchement je vois pas ce qu'elles lui trouvent les ados pré-pubères, moi je préfère George Clooney.

— Question de génération chef…mais je sais pas ce que vous avez toutes avec Clooney… il m'a l'air assez quelconque sans parler de son nom ridicule, je préfère Olivier Ghalzi, on dirait un petit ourson en peluche.

— C'est quoi ces remarques, votre côté métrosexuel qui ressort ?

— Non, non, je…

— Récapitulons : vous vous appelez Ghis et vous êtes un jeune rappeur de talent, si tant est que ça soit pas une antiphrase…et votre major croit tellement en vous qu'elle vous a fait une méga avance et vous venez tout dépenser au casino.

— J'en garderai pas un peu pour des putes et de la coke ?

— Ghislain, rassurez-moi, vous vous rendez compte que tout ça c'est du pipeau ?

— Oui, bien sûr, mais tant qu'à fantasmer une autre vie autant y aller à fond.

— Bon et c'est moi votre manager, j'espère que vous êtes pas trop déçu, vous préfèreriez peut-être une blonde à gros seins.

— Ca ira.

— J'espère bien que ça ira, je vous rappelle qu'on est là parce que Pradal, le poulet mort, avait de lourdes dettes ici et que ça a peut-être un rapport avec sa mort prématurée. Le patron du casino, Jean-Claude Latouche est un sacré numéro : c'est un type louche, ancien rugbyman adepte du pot-de-vin, ayant ses entrées au conseil municipal, on dit qu'il organise des parties fines avec Copé.

— Des parties fines ?

— Oui, des partouzes si vous préférez.

— Effectivement, je crois que je préfère dit comme ça. Mais c'est la description de Bernard Laporte que vous me faites là, chef ?

— Un peu, mais c'est un autre, faut croire que les escrocs incultes arrogants et bling-bling ont le vent en poupe ces temps-ci.

01h04, au même endroit. Palardoux, très à l'aise dans son nouveau rôle — même s'il n'a su citer que Doc Gynéco quand un croupier lui a demandé ce qu'il aimait comme rappeur — mise de fortes sommes (avec de faux billets que Garrec conservait chez elle depuis une vieille affaire) et gagne beaucoup, ce qui attire l'attention de Jean-Claude Latouche himself qui l'observe dans ses bureaux via plusieurs caméras.

— C'est qui ce blanc-bec ? Il va nous vider la banque ce rappeur de mes deux ? Merde, surveillez-le, zoomez, je suis sûr qu'il triche, ce connard ! éructe-t-il à la face de son service de surveillance.

En effet, Palardoux s'est mis à tricher pendant que Garrec était aux toilettes et des types de la sécurité ne tardent pas à venir l'arrêter.

— C'est une honte, c'est un scandale, vous savez qui je suis moi ? Je suis le roi du rap de l'an 2010, ouais mec, yo, yo, yo, t'as vu.

Sur ce, Palardoux improvise un slam — il est vrai peu convaincant pour ne pas dire franchement minable, mais en fait pas tellement plus que ceux de Grand corps malade ou Abdelmalik — sur le thème de l'auto-apitoiement en tant que pauvre Blanc de banlieue rejeté de tous à cause de sa petite carrure qui l'empêchait de jouer au basket et de sortir avec la déléguée de classe, une certaine Gwenaëlle Pochette.

Quand Garrec est de retour, Ghislain, qui semble ne pas avoir bu que de l'eau, flanque un bourre-pif à l'un des mastards employés par le casino :

— Ghis, arrêtez ça tout de suite ! hurle Garrec.

— Je suis le roi du pétrole, t'as vu ! s'écrie Palardoux en évitant de justesse le plaquage d'un second balèze en costume.

— On se calte, Ghislain ! ordonne Garrec en balançant en l'air tous les jetons qui lui tombent sous la main.

Une cohue se forme pour récupérer les précieux jetons multicolores, et bientôt un début de bagarre générale : les coups pleuvent, Palardoux monte sur les tables et se lance dans une approximative démonstration de breakdance jusqu'à se faire violemment attraper par le paletot.

— Suis-nous, la crevette, on a quelques questions à te poser ! dit l'un des hommes de main patibulaires de Latouche en emmenant Palardoux.

Garrec, elle aussi poursuivie par le service d'ordre, s'enfuit en rampant et parvient à gagner une pièce à l'écart. Un poker fermé s'y déroule entre trois hommes, un Tunisien sapé ultrachic tout en blanc à la Eddie Barclay, un type chauve au pantalon trop court qui sue la grosse goutte et un autre zig qui porte un étrange costard sombre.

— Police, filez-moi un coup de main, dit Garrec en sortant sa plaque, faites semblant que je joue avec vous depuis le début.

— Vos désirs sont des ordres, dit le chauve, car comme le dit le proverbe, un tien vaut mieux que deux tu l'auras.

Alors que Garrec cherche une répartie cinglante à lui balancer, deux mecs de la sécurité ouvrent la porte :

— Eh, vous, c'est vous qui avez balancé les jetons ?!

— Quoi ? Moi ? demande Garrec. Je suis en pleine partie, ça fait quatre heures qu'on joue, j'ai autre chose à foutre que de perdre mon temps avec des tocards même pas millionnaires comme vous !

— Pardon mais…

— Appelez-moi votre patron, j'vais lui dire ma façon de penser !

— Non, non, c'est bon, on s'en va, dit le molosse en refermant la porte.

— Bien joué, dit le chauve, car comme le dit le proverbe, tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse. Je me présente, Jean-Jacques Mito, parémiologue, spécialiste des proverbes mondialement reconnu.

— Lieutenant Garrec, police de Meaux. Et vous, c'est quoi vos blazes ?

— Mehmet Sirocco, golden boy du Maghreb, dit le Tunisien.

— Euh, moi c'est Gilbert Pépin.

— Et vous faites quoi dans la vie ?

— Moi ? Rien de spécial, enfin, je suis un professionnel du pin maritime, c'est ma passion, rien n'est plus émouvant qu'un pin maritime selon moi, je pourrais en regarder toute la journée…

— Si vous continuez c'est moi qui vais vous en donner un, de pain ! menace Garrec énervée par la foirade totale de son plan.

Au même moment, dans la petite salle humide où il a été jeté, Ghislain sent qu'il va passer un sale quart d'heure — dans la mesure où les deux gorilles qui l'ont emmené là sont en train de passer des coups de poing américains en devisant :

— Non, je m'insurge ! dit le premier. En aucun cas Valérie Maurice n'est la femme de Florian Maurice, je suis formel !

— Et pourquoi pas ? répond le second. Moi ça me paraît tout à fait possible.

— N'importe quoi ! Et ils se seraient rencontrés où, d'abord ?

— Dans une soirée mousse.

— Hein ?! Qu'est-ce qu'ils foutraient à une soirée mousse ? Et puis tu sais qui c'est au moins Florian Maurice et Valérie Maurice ?

— Bien sûr, lui c'est un grand champion de belote corse et elle une chanteuse disco sur le retour. Exactement le genre de personnes qu'on croise à une soirée mousse.

— Non, non et non ! C'est un vieux footballeur raté et elle la présentatrice du Point-Route sur France 2, t'es vraiment qu'une truffe, je sais même pas pourquoi je te parle !

— Parce qu'à part la crevette y'a que moi à qui parler dans la pièce ?

— C'est pas une raison !

— Euh, j'veux pas m'immiscer, tente Palardoux, mais vous me retenez contre mon gré et je souhaiterais partir, j'ai un concert privé, enfin, en banlieue, yo, t'as vu.

— Elle est marrante, la crevette, hein !

— Me tapez pas, je suis spasmophile.

— Rien à foutre, locdu !

— Derrière vous, Bernard-Henri Lévy à poil ! tente Ghislain.

Les deux garde-chiourmes se retournent, pile au moment où la porte s'ouvre : c'est le redoutable Jean-Claude Latouche, avec à la main la perceuse électrique qu'on lui a offert à Noël qu'il compte bien étrenner.

01h22, dans le salon privé. Garrec a eu le temps de faire connaissance avec les trois joueurs pétés de thunes : elle a ainsi appris que Mehmet Sirocco est un parvenu total ayant fait fortune dans la téléphonie mobile en Afrique du Nord, que le spécialiste du pin maritime, Gilbert Pépin, a gagné au Loto, et, plus étonnant encore, que les livres de proverbe de Jean-Jacques Mito se vendent tellement bien qu'ils sont traduit en trente-huit langues.

— Putain, faut que je trouve un moyen d'aider Palardoux ! dit Garrec furax.

— C'est qui, Palardoux, votre chien ? demande Gilbert Pépin.

— C'est mon collègue, tête de nœud, il s'est fait chopper par la sécurité, mais il peut pas dire qu'il est flic, ça ferait sauter notre couverture. Je dois aller le délivrer.

— Comme le dit le proverbe, la valeur n'attend pas le nombre des années, dit Jean-Jacques Mito.

— On vous a déjà dit que vos proverbes à la con tombent toujours à côté ?

— Oui, mais j'm'en fous.

On entend alors dix sonneries de portable différentes provenant de la veste de Sirocco.

— Ma femme doit essayer de me joindre, se justifie le magnat de la téléphonie.

— Il fait chaud, non ? dit Pépin en enlevant son étrange costume.

— C'est quoi comme matière ? demande Garrec.

— Du pin maritime, quelle question !

— Vous vous trimballez avec un costard en bois ?

— Bah oui, ça tient chaud l'hiver.

— Bon, j'ai peut-être une idée, dit Garrec en reconsidérant la situation.

01h32, dans la salle de tabassage. Après dix minutes à se prendre des coups au plexus et à l'estomac, Palardoux a droit à une petite pause.

— T'as de la chance que ma perceuse ait un faux contact, dit Latouche, sinon j't'aurais bien percer les oreilles !

— Monsieur Latouche, je vous accuse de concussion, dit Ghislain avec difficulté.

— Ca va pas, j'suis pas pédé !

— Je pense que vous détournez de l'argent, et que vous faites pression sur les joueurs qui ont des dettes. Vous avez tué le policier Mathieu Pradal au « Joyeux poulet ».

— J'vous avais dit de pas le cogner si fort, se plaint Latouche, il délire complètement maintenant, il dit qu'il a vu Jacques Pradel déguisé en poulet.

— C'est possible, dit l'un des hommes de main.

— Ah ouais, et où ? demande le second.

— Dans une soirée mousse.

— N'importe quoi !

Une sonnerie stridente interrompt la dispute, puis une deuxième, et bientôt une dizaine de hululements électroniques tout à fait insupportables se font entendre.

— Allez voir ce que c'est, dit Latouche à ses sbires, j'vais faire comprendre à ce p'tit tricheur qu'il faut pas jouer au mariole avec moi.

Les deux hommes sortent et trouvent dans le couloir un portable posé sur le sol, et un autre, et encore un autre, jusqu'à ce qu'ils tombent sur le dixième (et dernier) après avoir suivi les traces d'un petit Poucet high-tech. Ils s'apprêtent à rebrousser chemin quand Jean-Jacques Mito leur tombe sur la carafe :

— Comme le dit le proverbe, bien mal acquis ne profite jamais ! Bonjour messieurs, Jean-Jacques Mito, parémiologue, je suis un spécialiste reconnu du proverbe, et du proverbe sous toutes ses formes, du proverbe africain, ça va sans dire, à l'exemple de celui, que vous connaissez sans doute, qui dit ceci : « quand l'éléphant chie des bulles, évite d'aller à la piscine », et bien c'est vrai, je le confirme, car les proverbes ne mentent jamais, encore que…

Profitant de la double diversion des portables de Sirocco et du monologue inepte de Mito, Garrec déboule dans la salle où est retenu Palardoux, bien amoché.

— Ghislain, ramenez-vous !

— Pas si vite, gamine, dit Latouche, personne ne quitte cette pièce.

— Ah ouais ? Essaie de me retenir alors !

Latouche, n'écoutant que son courage, assène un uppercut à Garrec mais sa main se fracasse contre le costard en pin maritime de Gilbert Pépin qu'elle a revêtu. Le patron véreux tombe à genoux en secouant stupidement sa pogne en sang.

— Allez, Ghislain ! dit Garrec en l'aidant à se relever.

01h40, sur le parking du casino. Garrec soutient le pauvre Ghislain, totalement groggy, jusqu'à la voiture.

— Je crois que Latouche sait rien à propos de Pradal, chef.

— Parlez pas, Ghislain, vous êtes dans un sale état. J'vais vous conduire à l'hosto, promis je roulerais pas vite.

— A propos, j'ai vu un insecte qui roulait à deux à l'heure tout à l'heure.

— Qui roulait ? Qui volait plutôt ?!

— Non, enfin si, il volait, mais on aurait dit qu'il roulait au ralenti, c'était très bizarre.

— C'est vous qui êtes bizarre ! Faut arrêter de sniffer la moquette, mon vieux !

— Je crois que je vais m'évanouir, dit Palardoux avant de tomber dans les pommes.

Mardi 3 février, 9h50, au « Joyeux Poulet ». Garrec et Palardoux, une attelle au bras, rentrent dans la bar-resto-PMU pas plus avancés que la veille.

— Putain, on piétine ! s'exclame Garrec en s'installant au comptoir.

— J'ai une sacrée gueule de bois, chef, dit Ghislain tout penaud.

— Et moi j'ai dû porter un costard en bois pour vous sauver, je l'avais toujours quand je vous ai conduit à l'hôpital Raymond Domenech dans la nuit, quand j'ai voulu m'allumer une clope dans le hall j'ai failli prendre feu !

— Du nouveau ? demande Royco en sortant des cuisines.

— Pas vraiment, non.

— Ben moi j'ai trouvé quelque chose, regardez ça, dit-il en montrant une chevalière emballée dans un sachet de riz pour ne pas contaminer la pièce à conviction.

— C'était où ? demande Garrec.

— Dans l'évier.

— Hein ?

— Oui, c'était dans l'évier, dans mon bac à vaisselle d'avant-hier, en fait, celui dans lequel on a retrouvé Mathieu.

— C'était à lui ?

— Non, il avait de trop gros doigts pour mettre des bagues, enfin c'est ce qu'il disait à sa femme pour jamais mettre son alliance et draguer des poulettes…

— Alors ça appartient au meurtrier ? suppute Ghislain.

— Bien vu l'aveugle ! s'écrie Garrec, comme frappée d'une illumination.

Le lieutenant se met alors à inspecter une à une les tables du troquet, jusqu'à ce qu'elle en trouve une comportant plusieurs impacts, comme si quelque l'avait frappée à plusieurs reprises avec une masse.

— Bingo ! Non seulement je sais qui a fait le coup, mais je sais où on peut le trouver ! affirme Chantal Garrec en se rasseyant tranquillement au zinc.

— Qu'est-ce qu'on fait, chef, on y va ? demande Ghislain.

— Asseyez-vous et gobez quelques pistaches, mon petit Palardoux, on a tout notre temps pour arrêter notre assassin. J'vais tout vous expliquer mais à vrai dire, on va devoir attendre jusqu'à samedi pour le coincer.

Samedi 7 février, 15h tapantes, rez-de-chaussée de l'hôtel Omar Bongo. Garrec et Palardoux, assis au dernier rang, observent les acheteurs potentiels qui se pressent dans la salle où va avoir lieu la grande vente aux enchères de meubles anciens.

— Qu'est-ce qu'on fait là, chef, vous avez besoin d'une table basse ?

— Pas du tout, Ghislain, nous sommes là pour alpaguer notre tueur.

— Lequel ?

— Celui de Pradal, putain ! Je vous ai raconté cent fois comment il s'y était pris pour faire le coup ! Je sais que ça remonte à quelques jours, vous avez dormi depuis mais suivez un minimum !

— Désolé, chef, c'est le stress, les bœufs-carottes sont venus me cuisiner hier, depuis qu'on a été mis à pied je suis un peu en roue libre.

— On s'en était rendu compte.

— En plus Clém' me fait toujours la tête, elle veut même pas que je vienne au concert des Tout pourris pour l'applaudir.

— C'est quand ?

— Ce soir. Elle vous remplace au chant, ça va être un grand moment.

— Un grand moment de n'importe quoi, ouais ! Mais putain, il est où cet abruti ?

— Je suis là, chef, dit Ghislain en faisant de grands gestes.

— Pas vous, Palardoux, le meurtrier.

Le brouhaha des discussion s'achève d'un coup : le commissaire-priseur arrive, la première pièce mise en vente est amenée.

— Nous allons débuter, dit l'homme longiligne et guindé, le premier objet proposé est cette superbe coiffeuse ayant appartenu au grand-père maternel de Sébastien Chabal, le prix

de départ est de deux cent euros. (Ghislain lève immédiatement le bras). Deux cent cinquante euros là-bas au fond à ce jeune homme souple et débonnaire, qui dit mieux ?

— Ghislain, qu'est-ce qui vous prend ? lui demande Garrec.

— C'est une affaire, chef, je collectionne depuis longtemps les objets ayant appartenu à des peintres célèbres.

— Il a dit Chabal, pas Chagall, vous êtes vraiment sourdingue, mon pauvre vieux !

— Cinq cents euros ici au premier rang, cinq cents euros une fois, cinq cents euros deux fois, adjugé à cinq cent euros à ce Monsieur bien mis à la chevelure impeccable et au sourire enjôleur, dit le commissaire-priseur d'une voix monocorde.

— C'est lui ! s'exclame Garrec en pointant l'acheteur du doigt.

— Les enchères sont terminées pour cette pièce, Madame, dit le commissaire-priseur.

— Police, cet homme est accusé de meurtre !

A ces mots, le type bondit de son siège, attrape la coiffeuse et s'enfuit, le meuble sous le bras, avec la vélocité d'un petit chevreuil.

— Remuez-vous, Palardoux ! dit Garrec en se lançant à sa poursuite.

Les deux flics sortent dans la rue aux trousses du fuyard quand Ghislain percute un quidam de passage qui s'avère être le spécialiste du pin maritime, Gilbert Pépin.

— Bonjour, lieutenant Garrec. Comment allez-vous ?

— J'ai pas trop le temps de…

— Moi je vais bien, merci, je dirais même que pour un amateur de bois, je me porte comme un charme. Je viens pour la vente mais je crains d'être un peu en retard.

— Filez-moi les clés de votre caisse ! exige Garrec.

— Mais ma voiture n'a pas de clé de contact, lieutenant, dit Pépin en montrant une espèce de sculpture géante toute en pin maritime.

— Conduisez cette épave, Palardoux !

Une fois à l'intérieur, l'inspecteur se rend compte qu'il n'y a pas de pédales d'accélérateur et de frein dans la caisse en bois mais des pédales tout court.

— Chef, je fais quoi ?

— Pédalez, Ghislain, pédalez, ça vous rappellera vos vacances à la Baule !

— Vous avez raison, chef, c'est facile, j'ai l'impression de faire du pédalo en centre-ville, reconnaît Ghislain après quelques mètres.

— Et mon costard en pin maritime ? demande Gilbert Pépin alors que Garrec et Palardoux sont déjà partis dans son véhicule infernal.

Le lamentable engin dévale la rue piétonne en pente au risque de massacrer d'innocents badauds, mais l'homme n'est plus très loin, retardé par son immonde coiffeuse qu'il refuse d'abandonner.

— Chef, j'ai comme une crampe au mollet, se plaint Palardoux.

— Prenez sur vous, Ghislain, on est sur une enquête criminelle, rétorque Garrec. Et essayez de rouler droit, nom de Dieu !

— Pardon mais j'ai pas l'habitude de manier le volant sur pédalo.

— Et ben habituez-vous ! dit Garrec en attrapant à l'arrière des rectangles de bois (vraisemblablement du pin maritime) qui doivent sans doute tenir lieu de coussins.

Alors que Ghislain, au prix d'une accélération digne d'Alberto Contador, parvient à se rapprocher du suspect, Garrec se penche à travers la portière sans vitre et le bombarde de coussins en bois comme si c'était des frisbee. Au troisième lancer, l'homme, touche à la nuque, se vautre comme une vieille limace et explose sa coiffeuse contre un réverbère.

— Non, tout mais pas ça ! gémit le type en serrant contre lui les planches vermoulues.

— Pas de sentimentalisme, tempère Garrec qui lui passe les menottes.

21h20, salle de concert Hubert Védrine de Meaux. Garrec, habillée normalement, et Ghislain, en tee-shirt Metallica déchiré, sont dans la foule qui attend avec impatience le concert de Christophe Maé.

— C'est ça l'artiste français de grand renom ? Putain, l'arnaque ! peste le nain Troufignon sur les épaules de Jean-Gilbert, toujours en Albator.

— Ca va être super, chef, les Tout pourris font la première partie ! dit Ghislain qui a toujours mal aux mollets depuis le matin.

— Au fait, votre homme est passé aux aveux, dit Troufignon. Victor Pelard, trente-cinq ans, il a avoué avoir buté le flic qui faisait la plonge chez Royco. Bien joué, Chantal !

— Appelez-moi Garrec, Troufignon, la promiscuité ne justifie pas tout.

— Mais comment vous avez fait pour deviner que c'était lui, chef ?

— C'est simple, Ghislain, je me suis rappelé que j'avais déjà vu la chevalière qu'a retrouvée Royco, elle appartenait à un type bizarre que j'avais vu une fois au « Joyeux Poulet », il passait son temps à caresser la table comme si c'était un chaton. Quand j'ai remarqué qu'une des tables avait été endommagée, j'ai tout capté. Ce mec, votre Pelard, c'est

un meublophile, un passionné érotomane du mobilier. Il a dû profiter de l'élection de Miss Lambda pour se planquer dans le bar, sûrement dans un meuble comme notre kleptomane bourré, et en est ressorti pour piquer la table qu'il aimait tant. Le problème, c'est qu'elle passait pas par la porte, puisqu'il l'a cognée plusieurs fois. C'est quand il a voulu faire le tour qu'il est tombé sur Pradal qui faisait la plonge de nuit, il a paniqué et l'a noyé dans le bac à vaisselle, c'est là que sa chevalière a glissé de son doigt à cause du Paic citron. Après il a vu que la table passait toujours pas, il s'est résolu à la remettre en place avant de rentrer chez lui.

— Mais comment vous saviez qu'il serait à la vente de meubles anciens ?

— Pour un meublophile comme lui, c'était l'équivalent d'un peep-show gratuit, j'étais sûre qu'il y serait.

— Ah, il a avoué autre chose, dit Troufignon, c'était aussi lui qui s'introduisait chez les gens depuis des mois pour poser son cul sur leur commode.

— C'est quand même drôle ça, meublophile, remarque Ghislain pensif. Il a pas de famille, ce Pelard ?

— Si, dit Troufignon, il est marié avec une Malgache et a douze gamins, il connaît même pas leurs noms à tous, il a dit qu'il leur mettait des pastilles colorées sur le front pour les différencier. C'est sûrement pour ça qu'il préfère les meubles, ça fait moins de bruit que de foutus gosses.

— Eh, ça va commencer ! dit J-G en voyant les Tout pourris entrer en scène.

21h45, dans les coulisses. Les membres du commissariat se sont réunis pour féliciter leurs collègues qui ont mis le feu sur scène en enchaînant les reprises punk d'Indochine.

— Alors, on était comment ? demande Jean-Rémi en se démaquillant.

— Euh, étonnant, commente sobrement Garrec.

— J'ai pas très bien chanté, reconnaît Clémence.

— Au contraire, j'ai trouvé ça génial ! s'enthousiasme exagérément Palardoux.

— C'est pas à toi que je parlais, répond-elle sèchement.

— Bon, si on allait terminer la soirée dans un club de strip-tease ? propose Denis Gaillard (qui a tenu à jouer déguisé en Denver en dépit du bon sens).

— Jamais plus je remettrais les pieds dans un club de strip-tease, dit Troufignon, encore traumatisé par le massacre de ses potos de la B.E.N. au « Petit Bonheur ».

Soudain, des cris et un épouvantable vacarme proviennent de la scène.

— C’est quoi ce bordel ? dit Garrec en entraînant dans son sillage les membres du commissariat.

Ce qu’ils voient alors dépasse l’entendement : Christophe Maé, qui vient d’entrer en scène, est en train de se faire lapider par ses propres spectateurs qui lui balancent à la tronche les cailloux et les galets qu’ils avaient planqués dans leurs poches en vue de ce lynchage.

— C’était prémédité ! dit Garrec qui ignore pourtant que le groupe Facebook des « Anti-Christophe Maé » s’était donné rendez-vous sur le Net pour faire la peau au chanteur niais faisant de ridicules petits sauts de cabri.

— Bof, on va pas pleurer, dit Troufignon en contemplant le corps ensanglanté et sans vie du lamentable troubadour hirsute.

— C’était quand même un bon concert, non ? conclut J.R. en s’allumant un vieux cigarillo de contrebande.